



{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

Louis et Philibert Audouard, certainement pour Froment Meurice, Broche enserrant le camée *La Nuit* de Luigi Michelini, 1855-1860
GALERIE BIANCARELLI, PARIS.



UN CARRÉ EN OR...

Pour ses 40 ans, le Carré Rive Gauche décline le thème de l'or dans la peinture, les objets d'art ou le design, pour le plus grand bonheur des visiteurs.

« Pour cet anniversaire exceptionnel, nous avons choisi un thème qui met en valeur la richesse du Carré, que nous avons baptisé "ExtraORDinaire". Une thématique or qui souligne également son éclectisme », explique Jean-Louis Herlédan, nouveau président du Carré Rive Gauche. En 2017, ce n'est donc plus l'objet qui est extraordinaire, comme il le fut longtemps lors de cette manifestation de printemps, mais le Carré tout entier, animé par des vitrines étincelantes. Un nouveau logo blanc, or et noir souligne la qualité du lieu. Le Carré raconte ainsi son histoire, tracée depuis 1977, l'histoire d'un lieu unique au monde, habité par des marchands uniques aussi. Depuis peu, des décorateurs ont investi des boutiques. Est-ce une concurrence pour les marchands traditionnels ? Pas du tout, répond Jean-Louis Herlédan : « À l'image des grands cuisiniers, les décorateurs sont des ambassadeurs de l'art français et les clients des galeries. Tous les confrères étrangers de ces décorateurs

Aude Herlédan, *Around Me*, 2016, technique mixte sur toile, 50 x 50 cm
1831 ART GALLERY, PARIS.



Jeune homme incarnant probablement le dieu Mars, Rome, I^{er}-II^e siècle, marbre, H.180 cm
GALERIE CHENEL, PARIS.

fréquentent le Carré, composé à 60 % d'antiquaires et à 40 % de galeries et marchands spécialisés ». Le soir du lancement de ce « Carré ExtraORDinaire », la musique sélectionnée selon les lieux (musique de chambre, jazz ou gospel) guidera les visiteurs. Et pendant cette manifestation particulièrement longue – dix-sept jours contre cinq les autres années – des visites thématiques sont prévues, menées par des élèves de l'École du Louvre. L'occasion, par exemple, de découvrir cinq meubles extraORDinaires. Le Carré est aussi une entreprise généreuse. Alexandre Piatti, président du fonds de dotation du Carré, a sélectionné deux projets. Le premier permet d'offrir un stand à la biennale Révélation, au Grand Palais (du 3 au 8 mai, lire notre *Portfolio*, pp. 7-12), à deux artistes français, Philippe et Quentin Garel, père et fils. Le deuxième consiste à participer à la restauration d'un tableau orientaliste de Victor Giraud qui dormait dans la Salle des mariages à Sarmaize-les-Bains, dans la Marne, et qui devrait rejoindre le musée d'Orsay. Décidément, le Carré est ExtraORDinaire. **F. C.**

« CARRÉ EXTRAORDINAIRE », dans le périmètre délimité par le quai Voltaire, les rues des Saints-Pères, de l'Université et du Bac, 01 42 60 70 10, www.carrerivegauche.com du 18 mai au 3 juin.



{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

UN CARRÉ EN OR...



Maximilien Luce,
*Le Berger observant
Saint-Tropez, 1905-06,*
h/t, 60 x 81 cm
GALERIE DES MODERNES,
PARIS.

COUP D'ŒIL SUR SAINT-TROPEZ

C'est durant l'été 1892 que Maximilien Luce (1855-1941) se rend pour la première fois à Saint-Tropez, à l'invitation de Paul Signac. Luce revient juste d'un voyage en Angleterre avec son ami Camille Pissarro et, grâce à la découverte du Midi, il ajoute à sa palette la lumière et le soleil de la Côte d'Azur. En 1905, le fauvisme éclate avec André Derain, Henri Matisse et Maurice de Vlaminck. Luce se laisse tenter par cette révolution chromatique, comme le montre ce tableau où les violets s'opposent aux jaunes orangés et où la touche picturale néo-impressionniste de Luce est abandonnée. **F. C.**

NÉCESSAIRE À CAVIAR

Roland Daraspe est un des rares orfèvres contemporains français. Chaudronnier, puis mécanicien aéronautique, c'est en autodidacte qu'il s'intéresse à l'orfèvrerie en 1970, avant d'être nommé maître d'art en 2002. Son exposition rétrospective organisée en 1992 au musée des Arts décoratifs de Bordeaux, puis une autre présentation, en ce même lieu, en 2008, lui ont assuré une belle renommée. Ses recherches l'ont mené à créer des œuvres utilitaires, carafes, coupes ou rafraîchissoir à caviar, où le travail du guilloché accroche la lumière, tandis que la pierre dure, le bois ou le filet d'or mettent en valeur l'argent. **F. C.**



Roland Daraspe,
rafraîchissoir Esturgeon,
2010, argent massif, or,
pierres dures, H. 26 cm
GALERIE ARCANES, PARIS.

Coffret Namban,
Japon, XVII^e siècle,
laque, nacre
et cuivre ciselé,
18 x 22,5 x 13,5 cm
GALERIE TIAGO, PARIS.



ÉCHANGES COMMERCIAUX

Cet exceptionnel coffret est décoré de cercles sur la façade et le couvercle, et de feuillages sur les côtés et le dos. Le mot Namban provient de *namban-jin*, ou barbares du Sud, terme employé par les Japonais pour désigner les Européens missionnaires ou commerçants. L'art Namban a débuté avec les premiers contacts entre Japonais et Européens, en particulier avec l'arrivée des Portugais en 1543, et s'est développé jusqu'au début du XVII^e siècle. Cette expression artistique représente, à travers les échanges commerciaux, l'un des premiers exemples connus de l'occidentalisation de l'Asie. **F. C.**



Marie Tual, plat
émaillé, 2017, grès,
pièce unique, Ø 28 cm
GALERIE CHEVALIER, PARIS.

HISTOIRE DE FAMILLE

Chez les Chevalier, on travaille en famille et l'on a choisi de raconter une autre histoire de famille, celle de Françoise Paessant, de Pierre Tual et de Marie Tual. Tous sont artistes. La mère, Françoise Paessant, lissier, a décidé d'abandonner le grand métier à tisser pour un métier nomade renouant avec les anciennes traditions d'Amérique du Sud. Le père, Pierre Tual, sculpteur, insuffle le mouvement à ses abstractions en tôle ou en acier. Quant à leur fille, Marie, elle se consacre au grès, jouant avec les couleurs et les coulures pour donner vie à ses pièces. **F. C.**